

Jean-Pierre Deloux nous a quittés le vendredi 23 janvier 2009 à l'âge de 65 ans. Essayiste, éditeur et passionné des cultures alternatives, il s'était beaucoup investi dans le cinéma, notamment américain, et la littérature dite « noire ». Spécialiste en effet du roman policier, il était un des animateurs de *l'association 813*, tout en participant à l'aventure de la revue *Polar*. Il a ainsi contribué à faire découvrir de nombreux maîtres inconnus du genre, avec la complicité de nombreux éditeurs qui étaient devenus au fil du temps aussi des amis. Je pense notamment à Jean-Christophe Pichon de chez *Edite*. Mais au-delà de cette littérature particulière, c'est au « mystère » de façon générale que se consacrait Jean-Pierre Deloux. On lui doit ainsi, en collaboration avec Lauric Guillaud, une magnifique encyclopédie, *L'Atlantide de A à Z* (Edite). Il est également le « redécouvreur » de l'œuvre de Grasset d'Orcet, linguiste et cryptographe français, dont il a republié en les commentant plusieurs œuvres majeures (notamment *l'Histoire Secrète de l'Europe*, Edite).

Il aura également laissé son nom dans la légende de Rennes-le-Château, en cédant, comme beaucoup d'autres dans les années 80, à la fascination exercée par le Prieuré de Sion et son énigmatique Grand-Maître, Pierre Plantard. Il écrira ainsi, en 1980, en compagnie de Jacques Brétigny, *Rennes-le-Château, capitale secrète de l'histoire de France* (Éditions Atlas, réédition en 2006 aux Éditions Pégase), véritable manifeste de l'histoire castelrennaise revisitée par le Prieuré. Il donnera de nombreux articles sur le sujet dans diverses revues ésotériques et publiera encore, en 2001, *Le Ravin du Loup et autres histoires mystérieuses des Ardennes* (Éditions du Rocher), cherchant à donner une assise historique au mythe mérovingien. Jean-Pierre m'avait avoué, à l'époque, ne plus être dupe de la mystification, mais restait quelque part fasciné par la personnalité et la culture de Pierre Plantard. C'est ainsi qu'il fera éditer en 2006 un gros volume, *Les Archives Secrètes du Prieuré de Sion* (Edite), reprenant de nombreuses notes inédites de l'inspirateur de ce mouvement fantôme.

Jean-Pierre Deloux était un ami généreux et truculent, gastronome impénitent et..... fidèle adhérent de l'association *Œil du Sphinx*. Il s'intéressait à tout ce que nous faisons, même si une santé en dégradation régulière l'empêchait de participer à nos rencontres. Je me souviens de son émotion lorsque je lui avais montré un exemplaire original de l'ouvrage de l'abbé Boudet, *La Vraie Langue Celtique*, avec la dédicace suivante du curé linguiste : « A Grasset d'Orcet, avec mon indéfectible amitié ». Le lien étant établi entre deux de ses passions majeures, il devait nous préparer un petit papier sur le sujet, pour la version 2009 de notre Colloque d'Études et de Recherches sur Rennes-le-Château.

Une maladie fatale l'en a empêché. C'est la raison pour laquelle je suis heureux qu'il ait pu répondre à l'interview que lui avait proposé Patrick Mensor. Un ultime témoignage en quelque sorte sur une aventure dont il savait qu'il ne verrait jamais la fin.

Philippe Marlin, février 2009

---

Jean-Pierre Deloux était un lecteur assidu des bulletins publiés annuellement par l'association *Rennes-le-Château.doc*. A chaque nouvelle parution, il ne manquait jamais de m'encourager à continuer. C'est par cette publication que, depuis plusieurs années, lui et moi étions entrés en relation et je ne manquais jamais de l'interroger sur tel ou tel point de l'histoire de Rennes-le-Château.

En octobre 2008, je lui proposais une interview qu'il acceptait très spontanément. A la fin novembre, je lui envoyais donc une série de questions auxquelles il répondit très naturellement et très amicalement.

Au fur et à mesure que Jean-Pierre Deloux me transmettait ses réponses, j'apprenais à le connaître davantage. Il écrivait en effet être passionné de musique et notamment de "Country traditionnelle". C'est alors que je lui envoyais plusieurs titres "collector" de ce genre musical qu'il affectionnait. Il en fut ravi, me remerciant de ce concert improvisé.

L'interview terminée, il quittait sa demeure du nord pour passer les fêtes de fin d'année à Paris où il devait rechercher, pour illustrer ses réponses, plusieurs photographies le représentant avec Pierre Plantard, Gérard de Sède et Philippe de Chérisey qu'il avait tous très bien connus. Les fêtes passées, étant sans nouvelle de lui, j'apprenais qu'il était subitement décédé des suites d'une grave maladie dont il ne parlait pas. Son interview témoigne donc du personnage attachant qu'il était et de ses dernières idées sur l'affaire de Rennes-le-Château pour laquelle il s'était passionné durant plusieurs décennies.

Compte tenu des circonstances, quelques propos pourront sembler décalés, mais j'ai décidé de ne rien modifier de l'interview originale.

Patrick Mensior

---

**Interview accordée le 22 décembre 2008 par l'auteur Jean-Pierre Deloux  
à Patrick Mensior pour le site *RLC.doc***

Jean-Pierre Deloux bonjour.

Le site de l'association et moi-même sommes très heureux de vous accueillir en ces pages et vous remercions vivement du temps que vous avez eu la gentillesse de consacrer à répondre à quelques questions.

- On vous connaît notamment dans l'histoire de Rennes-le-Château par plusieurs articles et ouvrages dont le plus ancien *Rennes-le-Château, Capitale secrète de l'Histoire de France*, écrit en collaboration avec Jacques Brétigny, est paru chez *Atlas* en 1982. Il est devenu, au fil du temps, un classique, au même titre que *L'Or de Rennes* de Gérard de Sède ou encore de *L'Enigme Sacrée* des trois auteurs d'outre manche Henry Lincoln, Richard Leigh et Michael Baigent. Quelle étincelle a allumé chez vous un aussi grand et aussi long intérêt pour l'histoire du curé de ce petit village audois ?

**Jean-Pierre Deloux :**

Mon intérêt pour ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire de Rennes-le-Château » remonte à la fin des années 50. Epoque où les vagues successives d'OVNI's avaient éveillé la curiosité du public pour d'autres mystères, suscitant ainsi des articles de presse ou des émissions radiophoniques. Ainsi Robert Charroux animait-il pour France Inter une série intitulée le Club des Chasseurs de Trésors qui consacra un large temps d'antenne au « Curé aux milliards ». On sait aujourd'hui qu'elle trouvait son origine dans l'action de Noël Corbu, hôtelier alors à Rennes-le-Château, dans l'ancien domaine de l'abbé Saunière, désireux de faire connaître son commerce... A moins qu'il ne se soit aussi agi pour lui de tenter un contact en aveugle avec des personnes s'intéressant aussi aux milliards du curé, et détenant des lumières lui faisant défaut. Un peu plus tard, Charroux publiera un chapitre reprenant ce qu'il avait avancé à la radio dans « Trésors du monde ». Il est bien évident qu'une telle histoire ne pouvait que faire rêver l'enfant que j'étais, nourri de Stevenson et Mac Orlan (l'admirable « Ancre de Miséricorde ») ou Maurice Magre... Adolescent, les premiers disques de Bill Halley ou de Fats Domino ne m'empêchèrent nullement de me passionner pour les mystères (les « Merveilles », dirait le grand James Ellroy), les écrits de Charles Fort (« Le Livre des Damnés » publiés à l'instigation de Bergier et Pauwels) puis « Le Matin des Magiciens » des mêmes « passeurs » me donnèrent d'autres grains à moudre durant l'adolescence, m'ouvrant d'autres portes débouchant sur d'autres labyrinthes. L'âge d'homme ou ce qu'il est convenu d'appeler ainsi ne me fournit pas davantage de réponses. Bien au contraire, les questions se multiplièrent. Je me passionnais donc pour les énigmes induisant que notre époque était régie par le secret, voire que notre civilisation judéo-chrétienne reposait sur le mensonge et le « révisionnisme » historique... Mes lectures me

conduisirent bien évidemment à l'histoire de l'ordre du Temple, et dans « Les Templiers sont parmi nous », premier best-seller de Gérard de Sède, je « rencontrai » pour la première fois Pierre Plantard qualifié d'hermétiste, répondant aux questions de l'auteur, soulevant ainsi d'autres interrogations. Un peu plus tard, la publication du « Trésor maudit » raviva ma mémoire, réveillant l'enfant rêveur, et me plongea dans un abîme de perplexité. Je travaillais alors dans le cinéma, entrevoyant les possibilités d'une telle histoire pour une fiction cinématographique ou une série télévisée sur 13 mystères hexagonaux baptisée « La France est fantastique ». Elle ne vit jamais le jour quoique acceptée par l'alors O.R.T.F, mais contrée par les historiens officiels et autres rationalistes de tout poil, experts ès croque en jambe. Avec l'affaire de Rennes, les étranges lucarnes se sont depuis bien rattrapées... comme quoi nul n'est prophète en son pays. Cette idée en gestation me fit rencontrer Gérard de Sède, avec lequel Jacques Brétigny et moi-même nous sympathisâmes au point de descendre de concert à la découverte du Razès ou nous vécûmes de grands moments ésotérico-gastronomiques, ne manquant pas de célébrer le curé de Meudon à grand renfort de Bas-Armagnac. Nous fûmes plus réservés quant à la Blanquette de Limoux ou les cœurs de palmier au four à la façon Buthion qui avait alors repris l'hôtellerie créée par Corbu... C'était encore l'époque où l'on pouvait crapahuter dans la campagne castelrennaise sans trop attirer l'attention, explorer la « jungle » du Serbaïrou, forcer quelques mystérieuses catins donnant sur des grottes ou des galeries de mines, rechercher les ruines du château de Blanchefort ou celles du Bézu, et rêver, nostalgique, sous les étoiles à la gloire des Pays d'Oc...

**Patrick Mensor :**

- Cet ouvrage de 1982 est assurément marqué par les théories de Pierre Plantard. Dans votre préface des *Archives secrètes du Prieuré de Sion* vous dites l'avoir rencontré pour la première fois au *Presbourg* dans le milieu des années soixante-dix grâce à Gérard de Sède puis ensuite revu une cinquantaine de fois sans que vous ne soyez plus avancé sur la connaissance de ce personnage énigmatique. Avec le recul et l'expérience acquise percevez-vous toujours Pierre Plantard comme un être qu'on ne peut cerner ?



Pierre Plantard... Maigre, aquilin, des yeux qui vous percent, vous examinent, vous jaugent. Le regard peut se faire amusé, voire ironique. La diction est mesurée, le langage dominé, le mot toujours précis : pas d'emphase, pas de gras. L'homme est rigoureux, logique, rien d'un illuminé. Bien au contraire, si le propos est ésotérique, le discours est rationnel même si

l'Ange du Bizarre passe et repasse. Imperturbable, Pierre Plantard répond aux questions, ou ne répond pas, vous renvoyant au fond du cours en vous lobant par une remarque surprenante qui vous laisse à contre pied, souvent muet. Gérard de

Sède n'avait pas plus de succès que Brétigny et moi-même : Plantard donne des indices, soulève des lièvres, montre des pistes : à vous cependant de faire le boulot, quand vous apportez la réponse, généralement celle qui se rapporte à votre propre question, notre homme opine, réjouit comme renard qu'il est... Un renard qui ne paye pas de mine, porteur été comme hiver d'un imperméable en nylon bleu, le genre que l'on replie dans une pochette et que l'on garde avec précaution dans sa serviette ou son cartable. Pas dans un attaché case, c'est pas le genre du bonhomme qui semble sortir d'une autre époque, d'un film de Tati. Attention, rien de ridicule en lui, s'il semble avoir l'allure d'un employé aux écritures provincial, vaguement caricatural, il n'en est pas moins un maître semblant contempler les forces cosmiques dans sa tasse de café (tel Brice Parrain dans un film de Godard...), à laquelle il ne portera jamais les lèvres. L'homme est cultivé (contrairement à ceux qui en disent aujourd'hui le contraire...), il sait de quoi il parle et parvient à surprendre de Sède à plusieurs reprises... Après une cinquantaine de rencontres, de longues conversations téléphoniques sur plus de trente ans, l'homme à l'imperméable demeure aussi énigmatique que le personnage du film de Julien Duvivier. Un simple quidam, un peu trop simple en apparence, par trop catalogable « français moyen ». Alors Plantard, un Dupont se rêvant successeur de Clovis devenant comme son supposé ancêtre un personnage pharamineux, se propulsant « mérovingien moyen » et pourquoi pas Roi de la nouvelle Austrasie, et prétendant au trône de David par le sang de Jésus et la grâce de Marie... En un mot, le « Grand Monarque » ! Là, il y aurait à crier au fou, à juste raison... L'ennui, c'est qu'il n'a jamais prétendu. Alors, Plantard escroc ? Il avait des contrats en bonne et due forme avec de Sède, il aurait pu lors de la rédaction de nos articles pour Nostra, L'Inexpliqué, l'écriture de notre projet pour la télévision, nous demander une participation financière ou un pourcentage, ce ne fut jamais le cas. Et c'est aussi sans contre partie financière qu'il documenta différents auteurs, notamment Henry Lincoln et ses coauteurs Baigent et Leigh. Alors quels étaient les buts de Pierre Plantard ? Sacrifier à sa mythomanie ? Pour moi, il n'était pas mytho. Et, croyez moi, j'en ai rencontré dans les milieux cinématographiques, journalistiques ou dans l'édition. Ses ambitions ? Il n'en avait pas. Alors pourquoi avoir lancé, propulsé, cette « Belle Histoire » ? qui maintenant fait rêver des millions de personnes de par le monde ? Par goût du gag, du canular, à la Francis Blanche, par ailleurs ami de Philippe de Chérisey ; par envie de donner vie à un nouveau mythe moderne ? Pour participer à la révélation des impostures de l'Eglise de saint Pierre. Même s'il se défendit toujours d'avoir aiguillé les trois Anglais précités vers le problème de la famille et de la descendance de Jésus, et la grande imposture qu'est le Vatican et le christianisme (les autres religions dites du livre n'ayant d'ailleurs pas grand chose à envier à la Nouvelle Rome dans ce domaine), cela pourrait bien être l'une des motivations de ce partisan de l'histoire cyclique.

Accélérateur à sa manière de la manifestation de l'ère du Verseau et des « apocalypses » [lire « révélations »] contemporaines. De plus, il est permis aussi de penser que Plantard manifestant une nombreuse littérature castelrennaise voulait peut-être contacter un individu ou un groupe également détenteur de certains secrets de Rennes. A chacun de trouver une explication, mais on ne sera jamais assez reconnaissant à l'homme à l'imperméable de nous avoir fait rêver et de continuer par delà, le sépulcre. A sa manière, « Il passa en faisant le bien »...

**Patrick Mensior :**

- Visiblement votre passion pour cette énigmatique affaire ne s'est jamais éteinte. Que conservez-vous aujourd'hui de vos convictions passées ?

**Jean-Pierre Deloux :**

L'affaire de Rennes fut un révélateur de mon intérêt pour les « Mystères », une ouverture sur le monde tel qu'il est, c'est-à-dire toujours à découvrir. Une crypte s'ouvre, découvrant un passage qui débouche sur une nouvelle crypte ; donnant sur un nouveau passage qui, à son tour... Ainsi que l'écrivait Victor Hugo à propos de Paris. Cette théorie d'énigmes et de mystères, ce labyrinthe à défaut de déboucher sur une issue ne s'en trouve pas moins sur un début de savoir, sur un questionnement dont seule la culture et la réflexion peuvent nous fournir les clefs. Et là nous sommes très loin de la Kultur de masse distillée par les médias, au mode d'emploi banalisé et récupéré ; la culture est une démarche personnelle une aventure de l'être qui relève de l'initiation: au chercheur de pérégriner, de battre la campagne, d'emprunter les chemins de traverse, de cultiver son jardin, d'apprendre à se connaître et à regarder autrement le monde s'offrant à nos yeux. Alors des semblants de réponses surgiront... Rennes n'est aucunement une quête trésoratoire, une nouvelle ruée vers l'or, c'est avant tout une aventure intellectuelle, un jeu de l'esprit pouvant devenir pour certains une quête spirituelle. C'est proprement miraculeux en ce moment du Kali Yuga, où la matière semble l'emporter sur l'esprit pour instaurer un ordre global (bel euphémisme pour ce « total » qui lui n'en désignerait que par trop brutalement le monstrueux « totalitarisme », toujours à l'affût). S'il y a un véritable Grand Jeu, c'est bien à Rennes qu'il commence pour également s'y terminer, sur les terres de la Reine Pédauque...

**Patrick Mensior :**

- Depuis la découverte récente du *Codex Bezae* comme modèle du plus petit des deux parchemins présentés en 1967 par Gérard de Sède, le débat sur leur authenticité a été relancé notamment avec la publication quasiment concomitante par Jean-Luc Chaumeil du document *Pierre et Papier* du marquis Philippe de Chérisey dans lequel celui-ci explique son cryptage des manuscrits. Sachant comme vous le dites que Pierre Plantard, homme discret, restait immanquablement en retrait, est-il possible, selon vous, que ce dernier ait manipulé Philippe de Chérisey dans cette affaire des parchemins ?



Autant Plantard semblait introverti, autant le marquis Philippe de Chérisey aux incontestables quartiers de noblesse pouvait faire figure d'extraverti. « Bateleur », complice de Dubillard et Francis Blanche (celui de « Signé Furax », mis en onde [Europe n°1] de Pierre-Arnaud de Chassipoulet), aimable, séducteur, d'une très grande culture, l'homme qui se voulait débonnaire et hédoniste n'en était pas moins tout aussi complexe que l'ascétique Pierre Plantard. Les deux faisaient la paire, et une sacrée paire...

Le marquis n'était pas homme à se contenter d'un petit noir sur un coin de table. De ses illustres ascendants, il avait gardé le sens de la démesure : le guéridon devenait tablée, et au tavernier de produire son vieux Calva ou sa meilleure poire qui ne manquaient pas au cours d'une réunion de stimuler encore, s'il en était besoin, les ressources de son esprit, de sa vive intelligence et de son imagination non moins débridée. Il fallait savoir suivre... aussi bien les libations que les extrapolations. Plantard manipulait-il son « vieux complice » ? Autant Plantard savait habilement inciter son interlocuteur à suivre tel ou tel chemin, à effectuer ses recherches dans la direction souhaitée (et cela était valable aussi bien pour de Sède, Chaumeil, Lincoln & Co ou nous-même), autant semblait-il toujours un peu étonné de la verve intarissable de son ami et de la dextérité de sa pensée. Admiration et fascination réciproque d'individus aussi différents certes, respect mutuel, liés par des expériences communes et poursuivant vraisemblablement le même objectif, ... sans pour autant empêcher certaines brouilles plus ou moins durables [dont j'ignore les raisons]. Il apparaît que sur l'affaire de Rennes, indiscutablement liée à l'histoire secrète européenne, le marquis disposait d'archives et de documentations d'importance. Il en allait de même en ésotérisme. Cette culture souvent étonnante, alliée à de solides humanités, ne doit pas faire oublier l'humour désinvolte mais incisif, la gouaille affichée de l'homme qui avait pris son parti non pas de tout tourner en dérision mais d'aborder en riant les sujets réputés « sérieux »... Le comédien n'était jamais loin, sans doute cette manière de s'avancer masqué tentait-elle de dissimuler de secrètes et tragiques blessures : peut-être celles d'un authentique artiste au talent fourvoyé ?

**Patrick Mensior :**

- Des nombreux témoins de la première heure que vous avez connus ou simplement rencontrés, lequel vous a le plus étonné ou convaincu ?

**Jean-Pierre Deloux :**

J'ai toujours relativement fait bande à part dans cette affaire, qui regroupe, il faut bien le reconnaître, de bien étranges et singuliers personnages, ce qui n'a

rien de déplaisant, bien sûr, mais il faut savoir garder ses distances. J'ai déjà bien affaire à gérer ma propre folie sans pour autant être apte à porter ou supporter celle d'autrui. Et quand la fête bat son plein durant l'été à Rennes, cela tourne à la kermesse en folie, au zoo humain. Et l'on peut y rencontrer jeunes hommes en treillis à molosse et poignard de combat au ceinturon, ex MLF reconverties gothic girls tendance Cruela, les inévitables touristes japonais venus entre deux sushis, les pèlerins américains Da Vinci Code en mains, les lecteurs de Kate Moss, les vétérans français à détecteurs, les illuminés toutes tendances confondues, quelques néo-hippies égarés, des chipies en 4X4, les indispensables bobos à vélos, sans oublier les piétons « se faisant le chemin de Saint Jacques », devenu un « Must ». Et bien d'autres encore... Outre Gérard de Sède, homme de grande conviction, Plantard et Chérissey, inoubliables, j'ai une très grande estime pour Henry Lincoln qui s'assume totalement et poursuit sa quête en « Noble voyageur » qu'il est. Se passionner pour la « Belle Histoire », c'est déjà marquer sa différence et rompre avec le matérialisme ambiant, alors bien sûr, cette volonté de rupture et cette tentative de réconciliation de l'individu avec ce qui peut être le vestige ultime de la Tradition ne manquent pas de m'impressionner chez qui que ce fut, car cela est porteur d'une folle espérance. Qu'elle s'avère fondée ou non, peu importe !

**Patrick Mensior :**

- L'année 2006 a vu la parution de vos nouveaux écrits et documents sur Rennes-le-Château. Il reste donc encore des choses à dire ?

**Jean-Pierre Deloux :**

Tout... L'une des premières démarches devrait s'inscrire dans le cadre des découvertes et révélations quant à une crypte de Notre-Dame de Marceille, près de Limoux, du chercheur belge Jos Bertautet, dont l'ouvrage n'est malheureusement accessible qu'en flamand. Outre cette cache, il conviendrait de découvrir la ou les cachettes qui hébergèrent le ou les trésors. Savoir leur origine... Enfin élucider la nature du secret concernant plus particulièrement l'Eglise et vraisemblablement lié à sa fondation. Naturellement l'idée qu'il pourrait y avoir un lien avec Jésus, sa famille, son éventuelle descendance, a fait son chemin depuis la publication de L'Enigme sacrée, devenant avec celle de Da Vinci Code une question de société. Et pourtant, elle n'avait rien de bien nouveau, faisant déjà dans les années 20 la matière de quatre études de l'économiste Daniel Massé [bien sûr, il n'y était pas question de notre sujet]. Ces livres étaient devenus rapidement introuvables. Aussi, à défaut de fournir des réponses sur les questions concernant l'historicité de Jésus, Da Vinci Code pose les bonnes interrogations à propos des origines du christianisme, et c'est bien ce qui fit le succès de Dan Brown. L'auteur grattant à vif là où cela pouvait démanger le plus son lecteur, au cœur de ses convictions profondes : Et si c'était

le Nouveau Testament « la Belle Histoire » ? On comprend alors que l'affaire de Rennes touche aux fondements mêmes de notre civilisation qui, comme les autres, est mortelle. Ce que nous avons quelque peu oublié...

**Patrick Mensor :**

- Avez-vous encore des projets d'écriture sur ce passionnant sujet ?

**Jean-Pierre Deloux :**

Pas pour l'instant. Après avoir participé à l'édition du formidable roman maritime (« Voyage » coédité par Rivages et Clairac Editions) de Sterling Hayden (le formidable interprète de Johnny Guitare de Nicholas Ray, d'Asphalt Jungle de John Huston, de L'Ultime Razzia et de Docteur Folamour de Kubrick), il nous faut maintenant publier les mémoires- de cet homme prodigieux qui fut aussi un agent secret qui participa à la résistance yougoslave contre les nazis, un extraordinaire homme de mer, un père fabuleux qui n'hésita pas à soustraire ses enfants à une décision de justice inique en leur faisant faire le tour du monde à la voile, un sacré acteur, une foutue tête de mule et un magnifique écrivain. Il est d'ailleurs prévu de lui consacrer en collaboration avec François Guérif et Pierre-Julien Marest une monographie. Ajoutons à cela que je souhaite poursuivre la publication chez Edite de l'œuvre complète de Grasset d'Orcet qui en est déjà à son septième volume, tout en poursuivant mes lectures et ma cure de série B américaine, envisageant un essai sur le grand westerner que fut Budd Boetticher.

**Patrick Mensor :**

- En 1978, vous avez participé à l'introduction de l'édition *Belfond* du livre d'Henri Boudet. Pensez-vous que l'ancien curé de Rennes-les-Bains et son curieux livre puissent être la clé, ou l'une des clés, de l'énigme ?

**Jean-Pierre Deloux :**

Ce fut toujours la théorie de Plantard que de voir en l'abbé Boudet le maître, la tête, et en Saunière, le disciple, les bras. Pour lui, l'ouvrage était codé ainsi que la fameuse carte en couleur [dite Rennes Celtique] (incidemment, elle nous fut dérobée dans les bureaux de l'éditeur). Le disciple initié à la cache trésoritaire ne tarda pas à voler de ses propres ailes et à se montrer gourmand, on connaît la suite... Reste à décoder l'ouvrage.

**Patrick Mensor :**

- Croyez-vous que cette affaire de trésor connaîtra un jour un dénouement et selon vous quel pourrait-il être ?

**Jean-Pierre Deloux :**

On peut et on doit l'espérer. Mais cela tient aussi à la nature de la découverte, voire des découvertes. S'il s'agit d'un trésor, nul doute que les autorités civiles et religieuses s'arrangeront entre-elles, comme cela s'est déjà passé au cours

des siècles : « Part à deux, ni vu ni connu; circulez, il n'y a rien à voir! ». Si l'affaire se complique par la révélation d'un secret pouvant bouleverser nos croyances fondamentales, on peut s'attendre à la chape de plomb et à la mention bien connue « Raison d'Etat, Top Secret ». Même si certaines sociétés d'influences veulent rendre publiques ces découvertes au nom de la vérité. Il est évident que vu le contexte international, il convient de ménager le christianisme, et plus particulièrement le catholicisme. La découverte d'un tombeau de Jésus ou de ses descendants sonnerait le glas du trône de Pierre, entérinant la « mort de Dieu ». Les conséquences en seraient dévastatrices pour la civilisation occidentale et pire encore pour l'Europe. Voilà qui dépasse l'entendement et la fiction de Dan Brown, et pourtant...

**Patrick Mensior :**

- Hormis Rennes-le-Château, quels sont les autres sujets qui vous passionnent ?

**Jean-Pierre Deloux :**

Je m'intéresse, bien sûr, à l'histoire et à l'ésotérisme, et à tout ce qui peut relever du paranormal (archéologie mystérieuse, OVNI, faits maudits selon la terminologie de Charles Fort, et autres facéties défiant la raison...). Cinéphile depuis l'enfance, je me passionne pour la série B américaine période 1939/1965 [j'ai commis deux ouvrages sur Tarantino, et un sur Minnelli]. De même, j'ai pratiquement appris à lire dans les aventures du Saint, pour découvrir très vite la sulfureuse et grandiose Série Noire, « comédie humaine » du XX<sup>ème</sup> siècle (J'ai collaboré à une soixantaine de dossiers consacrés à des auteurs pour Temps Noirs et surtout Polar dont je devins le rédacteur en chef après le décès du cher Michel Lebrun. J'ai écrit par ailleurs une étude sur Dashiell Hammett, publiée aux éditions du Rocher. Autres inclinations : la cuisine de ménage et canaille, le Free Jazz et la Country traditionnelle avec un goût marqué pour le groupe des Highwaymen (dont W. Nelson, Kris Kristofferson, Waylon Jennings et J. Cash), Hank Williams Père et fils (admirable The River pouvant rivaliser avec la chanson homonyme de RG Springsteen), F. Laine, Burl Ives, Eddie Albert, et toujours Cash (en solo) sans oublier Merle Haggard, et tous les autres, y compris les "cow-girls" ; les « petits maîtres » en littérature et peinture, les figurines en métal, les robots et les grenouilles, sans oublier livres et Dvds. Admirations : Balzac, Malcom Lowry, Lautréamont, Baudelaire, Sade, Darien, Hammett, Ellroy, Jim Thompson, Leblanc, Phillip K. Dick, Van Vogt, Lovecraft, Clifford Simak, Ambrose Bierce Charles Fort, Hugues Pagan, Alexandre Mathis et bien d'autres... Au cinéma : Ford, Hawks, Fuller, Boetticher, Jacques Tourneur, Nick Ray, Fritz Lang, Melville, Sirk, Walter Hill, Minnelli, Gene Kelly, Stanley Donen, Blake Edwards, Mizogushi (sans doute le plus grand), Gance, Vidor, Rosi, Cottafavi, Freda, Rossellini, Tarantino, Imamura, Peter Weir, Aldrich ou John Irvin, André de Toth, Albert Lewin, etc...

**Patrick Mensor :**

- L'Association, ses lecteurs, et moi-même, vous remercions chaleureusement pour cet agréable et privilégié moment partagé avec vous. Nous vous souhaitons bonne continuation.

**Bibliographie sélective de Jean-Pierre Deloux sur RLC :**

**Encyclopédie L'Inexpliqué** (Editions Atlas, 11 volumes, 1982) :

Une quarantaine d'articles en collaboration avec Jacques Brétigny : Rennes-le-Château, Rennes-les-Bains, Gisors, Stenay, Saint-Sulpice, René d'Anjou, Jeanne d'Arc, etc.

**Nostra** (revue hebdomadaire) :

Une cinquantaine d'articles portant sur RLC et des sujets pouvant s'en rapprocher (Nostradamus, Maurice Leblanc, le Méridien 0, l'Observatoire de Paris, etc...)

**Polar** (revue trimestrielle) :

**Arsène Lupin et la pierre de la Reine**

**2 livres :**

- **Rennes-le-Château capitale secrète de l'Histoire de France**, en collaboration avec Jacques Brétigny, Editions Atlas, 1982 - Réédition : Pégase, juillet 2006.

- **Le Ravin du loup**, Editions du Rocher, juin 2001.

**Préfaces :**

- **La Vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains**  
Editions Pierre Belfont, 1978.

- **Les archives du Prieuré de Sion**

Editions Edite, mai 2006.

Un article de Jean-Pierre Deloux intitulé *Le trésor de Nostradamus*, paru en 1982 dans un numéro hors série du magazine *Nostra*, est notamment lisible à l'adresse ci-dessous :  
[http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/Nostra\\_1982.html](http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/Nostra_1982.html)